

## Le manteau magique

Il était une fois dans un petit village au milieu d'une grande vallée, un jeune garçon qui vivait seul avec sa mère. Son père les avait quittés l'an passé suite à une grippe et la pauvre femme ne s'en était jamais vraiment remise. Ils avaient désormais du mal à joindre les deux bouts et une épée de Damoclès planait au dessus de leur tête et de leurs maigres revenus. Cette épée c'était le roi Curias dont l'âme était plus noire que la nuit et plus malveillante que les ténèbres. Ce roi avait assassiné son frère pour avoir la couronne et tous les habitants du pays regrettaient leur ancien roi, qui était bon et courageux.

C'était un roi noble et vaillant. Il partait toujours avec ses chevaliers pour accomplir des quêtes plus incroyables les unes que les autres et finissait toujours par revenir, ses bateaux chargés d'or, de bijoux, et de nourriture pour toute la vallée. Et le soir de son retour, les villageois faisaient une énorme fête en son honneur, en partageant tous ensemble un grand banquet. Mais le roi bien que bon n'arrivait pas à la cheville de sa fille, la douce princesse Marianne. Celle-ci était dotée non seulement d'une grande beauté et d'une grande bonté mais aussi de la plus belle voix du pays. Elle chantait le soir venu, de belles chansons sur des histoires de chevalier et d'amour et le jour du grand tournoi, elle participait et grâce à sa force et ses facultés au combat elle gagnait presque à chaque fois. Le seul qui arrivait quelque fois à la battre était le prince Rodrigue dont elle finit par tomber éperdument amoureuse avant de l'épouser. Mais lors d'un hiver particulièrement froid la faucheuse l'emporta en laissant Marianne, qui pleura jour après jour. Le soir venu elle se remettait à chanter mais, cette fois-ci, des chansons sur la mort et le désespoir. Pourtant un jour un jeune paysan, qui venait souvent emmener de la farine au château, parvint à lui redonner le sourire et il devint son confident et son plus fidèle ami. La joie et la gaieté avaient repris leur place dans la vallée, les fêtes et les banquets recommencèrent et on n'entendit plus jamais la princesse pleurer.

Jusqu'au jour où Curias jaloux de son frère aîné fomenta un coup d'Etat contre son frère. Il lui trancha la tête sous les yeux de la princesse et on ne la revit plus jamais. Et depuis la prise de pouvoir de Curias, il n'y eut plus de fêtes, plus de quêtes extraordinaires et plus de grands banquets. Le nouveau roi avait instauré la terreur et le désespoir dans toute la vallée. Il imposa de lourdes taxes à payer pour tous les habitants et la famine commença à se faire sentir.

Mais pour le moment c'est dans le village que la quête de notre héros commence.

Et aujourd'hui, malheureusement, c'était le jour des taxes et après leur maigres sous récoltés au marché grâce à leurs légumes, le jeune garçon et sa mère rentrèrent chez eux quand soudain la garde du duc frappa à leur porte. Le duc était le conseiller du roi mais aussi celui qui s'occupait des impôts et des taxes et même si celui-ci, quand Curias avait le dos tourné, piochait dans ses coffres, le roi lui faisait entièrement confiance.

Alors c'est tôt ce matin que les gantelets de fer d'un garde frappèrent à la porte du jeune garçon.

« - Ouvrez sur ordre du duc ! »

La pauvre femme fût contrainte d'ouvrir sa porte et laissa entrer les deux gardes qui se trouvaient dehors.

Le jeune garçon resta assis sur sa chaise en fixant les gardes d'un regard noir. Mais c'est avec le cœur lourd qu'il vit sa mère la larme à l'œil sortir de sa bourse les quelques pièces qu'elle avait pour les glisser en tremblant dans le coffre que portait l'un des veilleurs. Quand le coffre fut rempli ils partirent et la vieille mère du garçon s'assit sur une petite chaise.

-Viens ici mon enfant, viens près de moi.

Le jeune garçon s'agenouilla devant sa mère et celle-ci lui prit la main.

- Mon cher Henri écoute moi attentivement, bientôt je ne serais plus de ce monde, je suis vieille et je crois que je n'en ai plus pour très longtemps alors écoute ce que j'ai à te dire. Sois un homme bon mon fils. Sois courageux et gentil c'est tout ce que je te demande.

- Oui mère je vous le promet, lui répondit Henri.

- C'est bien mon garçon maintenant vas chercher du bois et de l'eau au puits s'il te plaît je crois qu'il me reste quelques navets et quelques carottes, je vais faire un bon potage.

Henri sortit de la maison et entra dans la petite grange où il y avait leur réserve de bois ainsi que leur deux chèvres. Puis il prit un seau et s'en alla au village car c'est là que se trouvait le puits. Il le remplit et retourna chez lui car la pluie commençait à tomber. Ils mangèrent tous les deux les quelques légumes qui leur restaient en écoutant la pluie battante quand soudain quelqu'un frappa à leur porte. La mère d'Henri ouvrit et laissa entrer un vieil homme encapuchonné qui se tenait sur un vieux bâton en bois.

- Laisseriez-vous un vieil homme manger un peu et dormir sous votre toit s'il n'a rien d'autre à vous offrir que ses histoires ?

- Oui bien sûr asseyez vous lui dit la mère. Je vais vous servir de la soupe.

Après avoir manger le vieil homme regarda Henri et lui demanda :

Tu m'as l'air de quelqu'un qui aime les vieilles histoires, veux-tu en entendre une ?

-Oh oui s'exclama Henri. J'ai tellement envie d'entendre une de vos histoires.

- Que vais-je bien pouvoir te raconter ? (Le vieil homme fit mine de réfléchir) Ah oui bien sûr, j'ai trouvé ! Je vais te raconter la légende du manteau magique de la fée Alice.

Dans notre vallée, bien avant la prise de pouvoir du roi Curias, vivait la fée Alice. Elle venait tous les matins remplir son seau au bord de la rivière et repartait chez elle pour nourrir sa chèvre et son

mouton. Mais un jour une sorcière malveillante qui détestait Alice jeta un sortilège à la rivière et quand la fée vint au petit matin remplir son seau, une créature monstrueuse sortit de l'eau et attrapa la pauvre Alice avec sa longue queue. Elle était sur le point d'étouffer quand soudain un chevalier qui arrivait au galop coupa net la tête du monstre et sauta dans l'eau pour sauver la fée de la noyade. Celle-ci, une fois sauvée, remercia le chevalier en lui faisant un cadeau extraordinaire :

- Cher chevalier, lui dit elle. Vous n'avez pas hésité une seconde à venir me sauver et c'est en gage de ce courage que je vais vous faire un cadeau.

Elle fit apparaître un long manteau bordeaux sur le sol.

- Ce manteau est magique. Tout ce que vous recouvrirez avec se changera instantanément en or mis à part les êtres vivants. Mais ce n'est pas tous car je vous offre aussi cette poudre de fée noire. ( Elle lui tendit un flacon avec une petite poudre noire) Elle permet de rendre inoffensif n'importe quel obstacle ou ennemi. Pour finir je vous fait aussi roi de cette vallée. Tout ce domaine vous appartient désormais. Puis dans un petit nuage de fumée blanche, la fée disparut.

Le nouveau roi construisit un château et les gens commencèrent à s'installer dans la vallée. Le manteau garantit la richesse et la prospérité du royaume mais au fil des siècles le manteau disparut et on en entendit plus parler.

Le vieil homme s'assoupit et la mère d'Henri finit aussi par s'endormir mais Henri n'eut plus que le manteau en tête toute la nuit. Ce trésor pouvait sauver sa famille et leur ferme.

Alors il se décida le soir même. Il allait entrer dans le palais la nuit prochaine pour voler le manteau. Cela ne pouvait pas être bien compliqué.

Dès l'aube, il prépara son expédition. Il se tressa une longue corde solide et accrocha un grappin, qu'il avait emprunté au forgeron, au bout. Il se vêtit d'un capuchon noir et emporta un sac contenant la corde et autre broutilles utiles. Mais avant de sortir il remarqua que le vieil homme avait laisser son sac ouvert sur la table. Il fouilla à l'intérieur et trouva quelque objets intéressants. Un petit papier qui indiquait « poudre de fée noire » accroché à un flacon en verre qui contenait une mystérieuse poudre noire. Il trouva aussi une petite dague. Il prit les deux et sortit de chez lui.

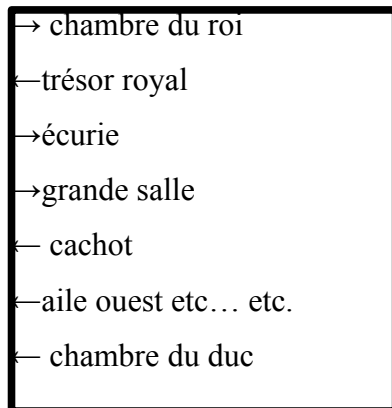
Arrivé devant la haute muraille du château fût l'étape la plus facile mais l'escalader c'était autre chose. Henri n'avait jamais rien escaladé de sa vie mais pour sa mère il était capable de tout. Après trois tentatives ratées, le grappin finit par se loger en haut du mur. Le jeune garçon s'agrippa de toutes ses forces à la corde et commença à monter. Il escalada avec peine et faillit plus d'une fois tomber mais il ne faiblit pas et se cramponna avec vigueur à la corde. Il finit par arriver en haut et se hissa pour monter sur le chemin des gardes. Heureusement il n'y en avait aucun. Il rajusta son capuchon pour qu'on ne puisse pas voir son visage et marcha sur la pointe des pieds jusqu'à un escalier qui descendait dans la cour du château. Son cœur battait la chamade.

Il observait les gardes qui dormaient , appuyés sur leur lance.

A pas de loup il réussit à se faufiler jusqu'à une porte et entra à l'intérieur.

Il se trouvait dans un couloir en pierre. Des armures se tenaient contre les murs et des tapisseries étaient accrochées de chaque côté.

Henri avançait prudemment quand soudain il entendit des voix et se cacha derrière un long rideau rouge. Des gardes passèrent devant lui sans le voir et une fois parti il les sema à contre sens. Puis il esquissa un sourire et voyant sur un mur, de grosses flèches en bois qui indiquaient :



Alors il prit le couloir de droite en direction du trésor royal car il supposait que le manteau devait sûrement se trouver là.

Il finit par arriver devant une porte en bois qu'il essaya d'ouvrir, en vain. Quelqu'un devait avoir la clé sur lui et Henri pensa que cette personne devait être le duc.

Alors il se rendit sur la pointe des pieds, et toujours en évitant les gardes qui passaient, devant la chambre du duc. Celle-ci n'était pas fermée et il l'ouvrit doucement en essayant de faire le moins de bruit possible. Il entra dans une grande chambre en pierre. Un immense lit à baldaquin encadrait la pièce et le duc dormait profondément. Et Henri vit la clé du trésor autour de son cou ou du moins il supposait que c'était cette clé qui ouvrirait la salle du trésor et lui donnerait un moyen de sauver sa famille.

Il sortit sa petite dague et s'approcha du duc en arrêtant de respirer. Il saisit la cordelette qui emprisonnait la clé et commença à la couper en douceur. Plusieurs fois le duc en ronflant bruyamment le fit sursauter. Une fois son ouvrage fini il se dépêcha de sortir de la pièce mais dans son élan Henri fit tomber un vase qui fit un grand bruit en se brisant sur le sol. Il se figea, terrifié, et sursauta en voyant la silhouette du duc se redresser et bégayer des mots incompréhensibles mais celui-ci n'était qu'endormi et il se recoucha sans voir Henri qui prit la fuite en vitesse. Il courut dans les couloirs à en perdre haleine et heureusement ne croisa personne. Arrivé devant la porte il entra la clé dans la serrure et effectivement elle ouvrait bien les coffres du roi. Puis il entra enfin dans la salle du trésor royal.

C'était une pièce immense remplie de pièces d'or du sol au plafond, des objets insolites en or, comme des épées, des cruches, des seaux, des tentures étaient entreposés en tas dans tous les coins. Henri chercha pendant des heures le manteau quand soudain il l'aperçut sous une armure. Il la décoina et le contempla avec émerveillement. Mais avant de partir il fallait qu'il l'essaye pour voir s'il était vraiment magique.

Le garçon recouvrit un coffre ordinaire et attendit quelques secondes avant de le découvrir et vit que le coffre était maintenant en or pur. Il sauta de joie et se vêtit du manteau avant de sortir de la salle. Sortir du château ne fût pas un mince affaire. Il fallait refaire le chemin en sens inverse mais pour cela il fallait forcément passer devant les gardes qui étaient maintenant tous éveillés grâce à l'aube qui pointait le bout de son nez.

Alors il décida de descendre dans les cachots pour voir si il n'y avait pas une sortie secrète qui menait dehors.

Henri dû descendre des escaliers, passer des portes, courir dans de nombreux couloirs pour enfin trouver l'entrée des cachots. Il descendit le long d'un étroit escalier en pierre pour arriver dans un couloir sentant l'humidité. Il y avait des portes fermées à double tour qui gardaient sûrement des personnes plus ou moins vivantes. Et quand Henri passa prêt de la dernière porte il entendit un faible chant venu de l'intérieur de celle-ci ; il passa alors la tête dans l'ouverture de la porte et la vit... la princesse Marianne.

- Vous êtes la princesse Marianne n'est-ce pas ?

Marianne aperçût Henri et se précipita à la porte de sa cellule.

- Sortez moi de là, je vous en prie !

Henri regarda autour de lui en espérant trouver la clé qui permettrait de délivrer Marianne , mais en vain. Quand soudain il eut une idée.

Il prit le flacon dans son sac et jeta de la poudre sur la porte de la cellule. Celle ci s'évapora et la princesse se précipita dans les bras de Henri.

- Merci, Ô chevalier ! Je vous en serais à jamais redevable.

- Ne me remercier pas princesse nous ne sommes pas encore sortis de ce château.

Ils avancèrent prudemment jusqu'à une porte qui donnait sur la cour mais ils furent accueillis par une dizaine de gardes qui se précipitèrent sur eux. Marianne prit une lance qu'elle fit tourner au dessus de sa tête. Elle assomma deux gardes en même temps pendant qu'elle donnait des coups de poing à un autre. Puis elle en mit un a terre grâce à un coup de pied latéral qui lui avait d'ailleurs fait gagner plus d'un tournoi. Mais malheureusement plus la princesse donnait des coups et plus les gardes les encerclaient. Ils furent trop nombreux et nos deux compagnons crurent à leur défaite quand soudain Henri leur jeta la poudre qui lui restait et les regarda se transformer en petit cafard qui filèrent de tous les côtés. Marianne et Henri montèrent l'escalier et descendirent de la corde en

manquant de tomber plusieurs fois puis arrivèrent enfin devant la maison d'Henri. La mère de celui-ci sortit de la maison en pleure quand elle le vit arriver et se précipita vers son fils.

- Mon fils je t'ai cherché partout ! Tu avais disparu, mais où étais-tu passé ?

- Je vais bien mère j'étais parti chercher un moyen de sauver notre ferme de toutes ces taxes et je l'ai trouvé, regarde ! lui dit-il en montrant le manteau.

Il sortit sa dague et la recouvrit du manteau quelques secondes. Puis il montra à sa mère la dague qui brillait maintenant d'un éclat doré. La vieille mère d'Henri sauta de joie et serra son fils dans ses bras avant de remarquer Marianne.

Elle s'inclina mais Marianne lui ordonna gentiment de se relever .

- Ne vous inclinez surtout pas devant moi. Après tout je ne suis plus votre princesse.

Elle se tourna vers Henri

- Merci de ton aide Henri mais à présent je vais m'en sortir seul. Je connais un groupe de rebelles qui vont m'aider à reprendre mon trône. J'espère te revoir bientôt.

La princesse sourit et se retourna vers la forêt. Avec appréhension elle s'engouffra entre les arbres et Henri la regarda s'en aller jusqu'à se quel ai disparu entre les branches tombantes des chênes de la forêt.

Quelques semaines plus tard, les fameux et mystérieux résistants se lancèrent dans une bataille sans merci contre le roi et finirent par remporter la victoire. La princesse Marianne reprit son royaume. La paix la joie et la prospérité revinrent dans la vallée et après plusieurs années la princesse devenu à présent la reine fit de Henri son conseiller. Celui ci en fut honoré et lui jura loyauté et fidélité jusqu'à la fin de sa vie.

Il garda le manteau qu'il donna plus tard à son fils et ils vécurent heureux dans la vallée jusqu'à la fin des temps.